

L'IMAGE DE L'ENSEIGNANT DANS FLEURS DANS LA BOUE

De Antoine TSHITUNGU KONGOLO, Par Demarcin MAWAZO KITENGE
KINDU, CONGOLAIS, RD of Congo

Résumé : Le sujet de cette étude est l'image de l'enseignant dans *Fleurs dans la boue* de (Antoine TSHITUNGU KONGOLO). A travers ce roman, l'auteur fait promener un regard critique et sans complaisance sur quelques plaies qui rongent notre société : la marginalisation de la fonction enseignante, la dégradation de cette carrière enseignante qui n'est plus à démontrer, faisant de l'enseignant un homme sous –payé, déconsidéré, clochardisé, la déchéance morale, etc.
Pour l'auteur seul l'Etat est capable de remédier à la clochardisation de l'enseignant et à la revalorisation de la fonction enseignante dont l'image est ternie.

Abstract : The subject of this study is the image of the teacher in *Flowers in the mud* by (Antoine TSHITUNGU KONGOLO). Through this novel, the author takes a critical and uncompromising look at some of the plagues that are gnawing at our society: the marginalization of the teaching function, the degradation of this teaching career which no longer needs to be demonstrated, making the teacher an underpaid, discredited, homeless man, moral decline, etc. For the author, only the State is capable of remedying the valorization of teachers and the revalorization of the teaching function whose image is tarnished.

I. Introduction

Fleurs dans la boue ⁽¹⁾ de Antoine TSHITUNGU KONGOLO est un roman congolais inscrit dans la quête de la revalorisation de la fonction enseignante. Ainsi, de tous les problèmes qui rongent la République Démocratique du Congo, celui de l'enseignement en est un, car il se pose avec acuité particulière. C'est celui de l'enseignement dont la qualité est en continuelle régression. En effet, le niveau de ceux qui sont formés est plus en plus remis en question et la situation des enseignants s'avère de plus en plus révoltante.

En quelque point du globe qu'elle se trouve, une école doit répondre essentiellement à une vocation fondamentale, celle de former des hommes et des femmes dont le savoir, le savoir – être et le savoir – faire doivent pouvoir transformer l'environnement de la communauté pour son bien – être. Point de doute pour cela, car si la plupart des pays développés ont réalisé des progrès spectaculaires, c'est surtout grâce à d'énormes investissements consentis dans le secteur de l'enseignement.

Mais notre pays peut – il espérer parvenir aux mêmes résultats dès lors que son système scolaire est en pleine déliquescence ? Quelle chance y a-t-il pour le pays d'améliorer la qualité de son enseignement si les conditions sociales de l'enseignant pour ne parler que cet aspect, sont scandaleusement effroyables ? Voilà autant de questions parmi tant d'autres et auxquelles les spécialistes de l'éducation doivent impérativement répondre pour améliorer la qualité de notre enseignement.

Dans le cadre de cette étude, nous n'avons nullement la prétention de répondre à ces questions fortes complexes. Car, la problématique soulevée est abordée par Antoine TSHITUNGU KONGOLO qui n'est pourtant pas un pédagogue. Dans son roman *Fleurs dans la boue*, ce jeune écrivain peint la situation sociale de l'enseignant Congolais de la RDC. Les conditions de vie ces derniers sont effroyables.

En peignant l'enseignant de cette manière, nous pensons que l'auteur voudrait comme l'affirme le chef de travaux DJUNGU SIMBA, interpeller notre société pour « une meilleure considération de la profession d'éducation, longtemps négligée mais pourtant noble »

« Il n'y a point de surprise dans cela étant donné que la littérature se veut aussi une peinture de la société. Les propos du professeur KABONGO BUJITU sont éclairants à ce sujet :

“La littérature négro-africaine dans son ensemble pourrait être considérée comme ethnographique ou sociologique, historique ou biographique.” (a)

Pour claire encore est l'affirmation du professeur NGAL -MBWIL- AMPANG à ce sujet :

“Quelle que soit la conception que l'on se fait des œuvres et même des écrivains, une chose

¹ J. TSHISUNGU WA TSHISUNGU, *Le croissant des larmes*, Editions de l'Harmattan, Paris, 1987,126.

est certaines : en Afrique, la littérature est liée, collée à la société. (b)

Dans cette étude, nous nous proposons d'étudier le statut social de l'enseignant. C'est dire que nous analysons la situation sociale dans laquelle vit et travaille l'enseignant, et nous tentons d'expliquer cette situation.

L'actualité du problème abordé par TSHITUNGU NKOGOLO suffit amplement à fixer l'intérêt de cette étude. En effet, en ce moment où l'enseignement est devenu un secteur négligé dans la vie nationale, il ne peut qu'être intéressant de tenter d'en comprendre les raisons. Ce faisant, nous croyons contribuer à mettre en exergue le cancer qui ronge fatalement notre société en ce qu'elle est devenue insensible à la dégradation de l'enseignement.

Certes l'enseignement est devenu la risée de la société. Mais, mérite-t-il ce sort indigne ? Ne s'est-il pas produit malheureusement une inversion des valeurs en faisant des enseignants des laissés – pour compte ? En tout cas, Notre travail, en abordant ces interrogations, s'inscrit dans le cadre de la lutte pour la revalorisation de la fonction enseignante.

Pour mener notre étude, nous nous proposons de procéder par la méthode sociologique. Par cette démarche, nous entendons déceler du roman les aspects de la détermination socio-historique qui caractérisent la situation sociale de l'enseignant. Pour ce faire, nous basons notre analyse sur les thèmes et les réseaux d'images afin de circonscrire le portrait de l'enseignant et d'en dégager la signification. Outre cette lecture sociologique traditionnelle, nous effleurons la méthode stylistique

II. Le contexte social de l'œuvre.

Pour mieux cerner la problématique de notre étude, nous pensons qu'il est utile de situer l'œuvre dans son contexte social plus ou moins réel. C'est-à-dire qu'au regard de certaines indications relevées, nous pensons que l'histoire de l'œuvre se situerait dans la société Zaïroise.

2.1 Des indications liées aux noms des personnages

A ce sujet, il apparaît des noms des personnages sont des noms référentiels à la société Zaïroise. Sept personnages portent les noms propres référentiels : DEYA, MUTOMBO, KALONJI, TSHIMANGA, MANGA, MASENGO. Les six premiers personnages sont tous des enseignants, les deux derniers sont respectivement procureur et étudiant.

- Trois autres personnages portent les noms familiers : Nella, Mado, et Cathy, lesquels représentent respectivement Hélène, Madeleine et Catherine.

- Un seul personnage n'est pas nommé, mais il est désigné par sa fonction : c'est le préfet.

2.2 Des indications liées à la situation sociale de l'enseignant

L'image que présente l'enseignant dans le roman cadre exactement avec celle de l'enseignant Zaïrois. En effet, celui-ci est un véritable malheureux que la société a marginalisé du fait qu'il n'est pas traité ni considéré avec les égards qui lui sont dus. Mambi trouve en cela la justification qu'il apporte à tous les mouvements de grève.

A lumière de toutes ces indications, il est clair que la société Zaïroise est peinte dans ce roman dans la mesure où les réalités scolaires, la situation misérable de l'enseignant et les différents noms attribués aux personnages se vérifient amplement dans notre société.

2.3 Composition du récit

A en croire Petit Robert, le roman est une "œuvre d'imagination en prose, qui présente et fait vivre dans un milieu des personnages donnés comme réels, nous fait connaître leur psychologie, leur destin, leurs aventures," (c) suivant cette perception, il ne fait l'ombre d'aucun doute que *Fleurs dans la boue* est bel et bien une œuvre romanesque dans laquelle nous pouvons discerner d'une part l'histoire (ce que l'on narre) et d'autre part le discours (manière de narrer).

Ainsi dans cette partie nous voulons analyser brièvement le rapport entre le temps de l'histoire et celui du discours. Autrement dit, nous voulons pour paraphraser Jacques FAME NDONGO, d'examiner si la chronologie textuelle est en rapport avec la chronologie de l'histoire. (d)

2.4 La chronologie de l'histoire

Il s'agit ici de présenter le schéma logique de l'histoire telle qu'elle est censée se dérouler normalement.

A ce sujet, les actions principales du roman peuvent s'articuler dans l'ordre suivant :

1. Deya, le personnage principal du roman et l'un des enseignants, est fiancé à Nella depuis deux ans. Celle-ci est élève dont Deya est précepteur. Elle est la fille d'un procureur, un homme riche et offrant l'image d'un bon père de famille, le paragon de la vertu.
2. Le personnel enseignant, demeuré impayé, vit dans les conditions sociales effroyables.
3. Ainsi va-t-il en grève.
4. Cathy, une élève intelligente et vertueuse, meurt à la suite d'un avortement provoqué.
5. Deya découvre que c'est son futur beau-père qui est responsable de la grossesse et de la mort de Cathy.

4. Deya, déçu, crache son indignation sur son futur beau-père.
 5. Pour laver l'affront, le beau-père de Deya fait arrêter ce dernier et chasse sa fille du toi paternel.
 6. Au bout de huit mois, Deya sort de la prison et apprend par son ami Kalonji que Nella, sa fiancée, est devenue une prostituée.
 7. Deya, profondément affecté, meurt à la suite d'une crise de fièvre.
- (c), Petit Robert, les Dictionnaires Le Robert, Paris, 1989,p. 1726
- (d), Fame NDONGO J., *Le Prince et le Scribe. Lecture politique et esthétique négro-africaine post colonial* Paris, Belgique –Levrant, 1988.p. 217.

2.5 Chronologie textuelle.

Au regard du discours, l'auteur a organisé son histoire en chapitres dont les actions principales peuvent se résumer comme suit :

1. Deya, accompagné de deux amis (le préfet et Mambi) , se rend en ville à bord de sa voiture R4. Tandis que ses deux amis débarquent l'un devant le bâtiment de la poste et l'autre dans un coin de la rue, Deya se rend au lycée ramener sa fiancée Nella .
2. Deya se souvient de la conférence qu'il a donnée dans la maison des jeunes et des conséquences qui s'en sont suivies. Le couple fiancé informe officiellement le père de la fille de leur projet de mariage.
3. Le préfet informe Deya que le Gouverneur a interdit tout mouvement de grève , et que des mesures sévères seraient prises à l'endroit des enseignants récalcitrants .
4. Deya décide de céder à la proposition de son futur beau-père qui lui a promis un emploi plus payant que l'enseignement.
5. Deya établit ses premières relations sexuelles avec Nella et découvre sa virginité de cette dernière.
6. Deya reçoit dans son domicile d'autres collègues pour passer leur temps dans jeux .
7. Deya reçoit la confirmation de son embauche. La date du mariage étant fixée en juillet, son futur beau-père l'invite à s'atteler aux préparatifs.
8. A cause de difficultés socio- économiques, Mado incite sa sœur Cathy à la débauche, c'est-à-dire à sortir avec le futur beau-père.
9. Deya démystifie son futur beau – père : ce dernier qu'il croyait être le parangon de vertu est plutôt un détrousseur de jouvencelles. De même que Cathy qu'il croyait être l'îlot de vertu vient de révéler son comportement dévergondé. Deya retire son estime à son futur beau- père et à Cathy dont la vertu vient de choir dans l'ignominie. Tous deux viennent de chuter du piédestal d'où " Fleurs dans la boue "
10. Deya, déçu, crache son indignation à son futur beau-père et lui restitue la R4.
11. Deya est arrêté et connaît un pénible emprisonnement.
12. Au bout de 8 mois, Deya est libéré.
13. Deya apprend par le préfet que leur ami Mambi a été arrêté et exécuté par les services de sécurité
14. Deya abattu par la déception d'amour, sauve la vie de l'enfant de Mena, une prostituée qui habite la même parcelle que lui.
15. Deya apprend de son ami Kalonji que Nella, chassée du toit paternel, est devenue une prostituée.
16. Deya, déçu, meurt.

A la lumière de ces données, il apparaît que les axes (chronologique textuelle et chronologie de l'histoire) ne se conforment pas. C'est dire que l'intrigue n'est pas linéaire.

A ce titre exemple, dans le premier chapitre, l'auteur présente Deya roulant à bord de la voiture R4. C'est dans le deuxième chapitre qu'il explique comment Deva a acquis cette voiture. <<<<<<<<<

Par cette anticipation qui rappelle la figure de style du récit dite prolepse, nous pensons que l'auteur voudrait dès prime à bord les conditions de vie aisée dans laquelle vit Deya, contrairement à ses collègues enseignants qui crouissent dans le dénouement. En outre plusieurs micro-récits présentés sous forme des souvenirs sont emboîtés dans la trame du récit. Ainsi par exemple les récits souvenirs sur la conférence que Deya avait prononcée dans la maison des jeunes, la grève de l'année dernière observée par les enseignants, la mort de Mambi, l'état de vie de débauche de Nella etc. Sont autant de récits que l'auteur par la technique d'emboîtement, a insérés dans l'intrigue. Par ces souvenirs qui dans le cas présent rappellent la figure de style dite l'analepse, nous croyons que l'auteur se donne un moyen de situer des causes lointaines des faits qu'il raconte.

Ainsi ces micro-récits souvenirs ont-ils une valeur explicative dans le roman. Par cette brève étude du temps du récit, il apparaît que l'auteur bâtit son discours non sur une norme classique c'est-à-dire rationnelle mais plutôt sur la complexité de la vie humaine où le passé et le présent n'ont pas de frontières tranchées.

La plupart des personnages que décrit l'auteur sont des enseignants qui constituent un bel exemple des êtres préoccupés par moult problèmes. Certes à partir de l'étude de l'unique aspect du récit, nous ne pouvons pas prétendre comprendre le discours de l'auteur.

Ainsi, laissons – nous aux autres la part d'analyser d'autres modalités de ce récit afin d'apporter plus d'éclairage nécessaire à la compréhension du roman.

2.6 Contenus sémantiques globaux

Pour Antoine TSHITUNGU, l'intrigue de *Fleurs dans la boue* est bâtie sur les personnages dont la majorité est composée des enseignants : Deya, Mambi, Kabeya, Kalonji, le Préfet, etc. Parmi eux le personnage principal se trouve être DEYA qui, grâce au préceptorat qu'il assure à la fille Nella, parvient à nouer les fiançailles avec cette dernière.

Le père de Nella est procureur, un magnat. Ainsi, malgré la grève que les enseignants observent à cause des conditions des vies effroyables dans lesquelles ils vivent et travaillent, Deya mène une vie aisée du fait des faveurs et avantages dont il a bénéficié de son beau-père.

Pour répondre aux demandes d'aide fréquentes de son père et dans la perspective des préparatifs du mariage avec Nella, Deya décide d'abandonner la craie et d'embrasser un autre emploi plus payant. Ainsi accepte-t-il la promesse d'embauche que son futur beau-père lui obtient auprès d'un de ses amis dans une société minière.

Cependant, Deya a également du penchant envers Cathy, une élève intelligente, belle et vertueuse. A cause de la misère, Cathy a été obligée de s'attacher au futur beau-père de Deya pour pouvoir satisfaire à ses besoins vitaux et à ses obligations d'écolière. En conséquence, Cathy est rendue grosse mais le futur beau-père de Deya l'oblige à avorter. Dommage, Cathy meurt de l'avortement. Par cette mort, Deya réalise la déchéance morale de son beau-père et de Cathy : idée principale qui a inspiré le titre même du roman.

Déçu, Deya crache sans ménagement sur son beau-père. Tout en lui exprimant sa désapprobation, Deya restitue le cadeau reçu (la voiture), mais promet de maintenir ses relations intactes avec Nella. Vexé, son beau-père considère l'acte de Deya comme un affront irréparable. Deya, arrêté, purge huit mois de prison et Nella est chassée du toit paternel. Lorsqu'à la sortie de la prison Deya apprend par son ami Kalonji que Nella est devenue une prostituée, il est profondément meurtri.

Ainsi, en dépit du réconfort moral lui assuré par son ami le préfet, en dépit également de sa cohabitation avec une autre compagne Mena, Deya ne se remet pas de ses soucis. Il pique une crise de fièvre dont il meurt dans une désolation totale.

III. L'image de l'enseignant

Parmi les maux qui rongent notre société, la dégradation de la fonction enseignante n'est plus à démontrer. Ce mal se manifeste tantôt par la baisse très poussée du niveau des élèves, tantôt par la clochardisation des enseignants. Il est curieux de constater que cette situation est devenue si familière au point de passer pour un fait anodin.

L'Etat, depuis bien année avait déclaré que l'enseignement est un secteur budgétivore. La vie misérable que l'enseignant n'a cessé de mener a jeté le discrédit sur ce métier et l'opinion sociale, victime de cette erreur de perception, a fini par s'en convaincre.

Dans *Fleurs dans la boue*, l'auteur met en action des personnages dont la plupart sont des enseignants. Ceux-ci vivent et travaillent dans une situation socio-professionnelle misérable.

Un examen attentif de celle-ci révèle de la part de l'enseignant des traits suivants : un homme sous-payé et déconsidéré

3.1 Un homme sous-payé

L'adage qui déclare que tout travail mérite un salaire est certes exact. L'époque de l'esclavage étant révolue, il ne peut qu'en être ainsi. Mais le salaire que l'on doit allouer à un travailleur ne doit pas servir de décor. Le salaire doit être conséquent aux besoins vitaux de celui qui fournit son énergie. Dans ce roman, les enseignants sont sous-payés, le salaire est insignifiant au point qu'il ne permet pas, comme il est courant de le dire, de nouer les deux bouts du mois :

"Mais luiil se plaisait à pratiquer un métier
absurde qui ne couvrait même pas ses besoins
primaires. Pourquoi ? Oui. Pourquoi ? "(48)

En plus du fait que le salaire est insignifiant, il n'est pas régulièrement payé. L'impayement ou le retard de paiement sont autant de handicaps qui empêchent à celui qui travaille de jouir du fruit de son labeur. Cela désorganise le planning de consommation dans le foyer et l'on est finalement réduit au niveau de celui qui vit au jour le jour :

"Alors, rien de nouveau, cher ami ? « Nouveau » était un mot du code enseignant.
Il se traduisait en langage normal par : "Quand va-t-on payer ?"
- Rien. Il n'y a pas de bruit. Une phrase de code. Traduction : Rien ne permettait de croire
qu'on allait payer sitôt. Ils se jetèrent dans les plaintes n'oubliant qu'aucun
d'eux ne pouvaient venir en aide à l'autre "(36)

Dans *Fleurs dans la boue*, les enseignants à l'exception de Deya, les enseignants vivent dans le dénuement. Ainsi leur état physique et moral est-il très affecté. Ils sont en proie à la faim et souffrent de l'amaigrissement.

3.2 La faim

Le dicton qui déclare que l'on ne vit pas pour manger, mais que l'on mange pour vivre est exact ; car la nourriture n'est pas et ne doit pas être la fin de l'homme sur terre. Cependant, il convient de noter que le manger est indispensable à la vie. La crise socio-économique qui frappe notre société a condamné certaines catégories sociales à la faim. Dans certaines familles, avait –on laissé entendre, les repas sont devenus alternatifs entre parents et enfants. Kalonji éprouve les affres de la faim. En tout et pour tout, son repas est composé de l'eau :

“Depuis plusieurs jours déjà, la faim grondait dans son ventre.

De l'eau, un poignée d'arachides, des tranches de manioc grillé ;

voilà tout ce qu'il avait pu s'offrir pour calmer dame la faim”(34)

La composition de ce repas , transparait un humour par lequel l'auteur insiste sur le manque de possibilité de Kalonji à se nourrir convenablement . Cette faim est aussi, comme nous l'avons dit permanente car le groupe complément “ depuis plusieurs jours déjà” laisse voir que Kalonji est dans le collimateur de la précarité depuis longtemps.

Ce n'est pas une faim passagère que l'on peut éprouver pendant un ou deux jours. Cette faim est en passe de devenir chronique du fait sans doute que Kalonji est lui-même dans l'impayement ou le sous-paiement. Enfin, cette faim est tragique du fait qu'elle “gronde” dans le ventre de Kalonji. L'image que renvoie ce verbe, si bien expressif, est celle d'une faim méchante, revendicatrice et autoritaire. C'est dire que Kalonji, et à travers lui l'enseignant dont parle l'auteur, est complètement abattu par la faim qui s'est rendue maitre de son corps. N'ayant pas de moyens de se nourrir, Kalonji trouve la solution de calmer la faim ; mais calmer cette faim jusque quand ? Kabeya, de son côté, n'est pas épargné par les affres de la faim. Il se plaint de ne prendre que de l'eau.

“Depuis deux jours, je n'i bu que de l'eau,
se lamenta Kabeya.”(36).

3.3 Un homme déconsidère

Outre l'image d'un homme sous-payé, l'enseignant dans Fleurs dans la boue est vu également comme une personne déconsidérée dans la société. C'est-à-dire que le métier d'enseignant a perdu son attrait et sa valeur. La société a changé d'échelle de valeurs. Jadis un métier noble, réservé à l'élite et objet de fierté pour celui qui l'exerçait, le métier d'enseignant est aujourd'hui devenu la risée de tous.

Tout le monde en parle avec dédain ou comme un fait divers. On y attache un mépris manifeste. Et les enseignants deviennent ainsi frustrés. Dans le roman *Fleurs dans la boue*, cette frustration se traduit par la honte qu'éprouvent certains personnages. Deya, le personnage principal, a éprouvé ce sentiment du fait de son état :

“La honte suintait en lui rendant plus timide

qu'il ne l'était de nature honte de sa chemise délavée, de son pantalon

(en piètre état) qui proclamait sa fatigue exhibant des trous aux genoux. Jamais

auparavant il n'avait eu le sentiment d'être une parfaite image

de la misère enseignante”. (24)

L'honneur et la dignité de l'enseignant sont ternis. Celui-ci est traité avec dédain même par le père de Nella, fiancée de Deya :

“Mais tu es folle ma fille, depuis quand la fille de Mambi, procureur

de la république, belle comme tu es va épouser un professeur miteux ? “Veux-tu qu'on se moque de moi ! ”(27)

L'exclamation par laquelle s'exprime le père de Nella montre bien l'étonnement de ce dernier à concevoir la possibilité d'un mariage entre sa fille, issue de la noblesse et Deya, un enseignant misérable.

Au terme de ce chapitre consacré à l'image de l'enseignant, il apparait que dans *Fleurs dans la boue*, l'enseignant est vu comme un homme qui exerce un métier sans valeur . Lui-même est marginalisé et clochardisé du fait de ses conditions de vie misérables. La misère que connaît l'enseignant est indescriptible.

Mais la question fondamentale à se poser est celle de savoir les causes de cette clochardisation de l'enseignant. La réponse à cette question constitue l'objet du chapitre suivant.

IV. SIGNIFICATION DE L'IMAGE DE L'ENSEIGNANT

Après avoir analysé la situation socio-professionnelle dans laquelle vit et travaille l'enseignant, nous voulons à présent tenter d'en dégager la signification.

Autrement dit, au regard des données accumulées sur l'image de l'enseignant – du reste négative – nous nous interrogeons sur les raisons qui expliquent cette perception dénaturée de la fonction enseignante.

Au regard des éléments analysés, nous pensons que l'image ternie de la fonction enseignante est due principalement à deux groupes de facteurs : la démission de l'Etat, et la déchéance morale de la société

4.1 La démission de l'Etat

Dans toute société humaine, il existe des lois qui organisent les activités des hommes et règlent le fonctionnement de différents secteurs de la vie nationale. Seul l'Etat, en tant qu'organisation politique te

juridique des institutions, est le seul garant de toute activité. L'Etat a, entre autre devoir, de veiller au bon fonctionnement des services de la vie nationale et d'en assurer la continuité. Il a la charge et la responsabilité de les faire fonctionner comme il se doit.

Dans *Fleurs dans la boue*, les enseignants observent la grève parce qu'ils se voient mal rétribués. En effet, non seulement ils touchent un salaire de misère mais aussi ce salaire insignifiant leur est payé en retard.

Lorsqu'on consulte le Dictionnaire usuel, l'on est frappé par la définition qu'il donne du "salaire":

"Une rémunération du travail effectué par une personne pour le compte d'une autre, en vertu d'un contrat de travail". (e)

Malheureusement, il s'observe que l'Etat Congolais a failli à ses devoirs. Le salaire qu'il paie à l'enseignant est insignifiant au point que ce dernier est rabaissé en dessous du seuil de la pauvreté.

Les conséquences sont fâcheuses : la démotivation de l'enseignant et le cumul d'activités pour survivre. Le professeur SAMUEL ROLLER a noté ce qui suit à l'issue de son enquête en mars 1984 :

"Selon les informations récentes (mars 1984), il (l'enseignant) gagne, par mois, cinquante fois moins que son collègue suisse ! cette pauvreté – cette indigence – a quelque chose de révoltant. On comprend le mécontentement latent, les luttes sourdes, la lassitude, l'abandon de la profession ; et, pour survivre ses multiples besoins latéraux qui laissent, en fin de journée, qu'une énorme fatigue." (f)

Lorsque l'on pratique un métier dont le salaire payé ne permet pas de subvenir aux besoins, l'on est tenté de l'abandonner pour en trouver un plus payant. Continuer à pratiquer un pareil métier serait se condamner à mourir. Outre les activités "extra- muros", l'insuffisance salariale pousse l'enseignant à prendre part à des mouvements de revendications de ses droits.

Il est clair que l'Etat est le responsable de la clochardisation des enseignants. A une période donnée de la 2^{ème} république, il avait été répandu l'idée selon laquelle l'enseignement est un secteur "budgétivore"

Cette thèse a malheureusement renforcé la position de l'Etat dans sa démission. Vis –à – vis de ce secteur clé. Mais quelle aberration ! Faut-il apprécier le rendement de secteur de l'enseignement à la nation en terme de recettes réalisées et versées au trésor public ?

La tenue des Etats généraux de l'éducation a rectifié cette perception erronée du service de l'enseignement.

"Le gouvernement de la république se doit de consentir à notre enseignement National un budget approprié et susceptible de satisfaire les besoins socio- salariaux essentiels aussi des enseignants, un salaire conséquent et indexé au coût de la vie." (h)

Le salaire doit convenir aux besoins de celui qui travaille. L'n ne doit pas payer à l'ouvrier ou à l'enseignant un salaire dérisoire ; il doit être fixé en fonction du statut économique national. Et pour ce faire, l'Etat doit pouvoir se convaincre, comme l'affirme LUMEKA- LWA –ANSENGA

"Que le salaire des enseignants efficaces constitue des investissements profitables au développement de la communauté nationale. (k)

4.2 La déchéance morale de la société

L'image ternie de la fonction enseignante est également la conséquence de la déchéance morale de la société. Ce groupe de facteur est lui-même la conséquence de l'Etat de sous- paiement dans lequel vit l'enseignant.

En effet du fait que l'enseignant est abandonné par son employeur (l'Etat), il ne peut plus, pour reprendre l'image biblique manger à la sueur de son front.

(e) Le Dictionnaire usuel, Librairie Larousse, Paris, p. 1987.

(f) ROLLERS S., cité par LUMEKA – LWA –YANSENGA, l'auto –perception des enseignants au Zaïre, Kinshasa, E.C.A.,1985,1985, p. 12.

(h) Commission permanente des Etats généraux de l'éducation au Zaïre, Doc 8285, p.2

(k) LUMEKA –LWA –YANSENGA, op cit, p. 145

L'image d'un métier se mesure entre autres et surtout par le fruit de son travail. Si le fruit d'un travail est médiocre et obtenu en retard, comme c'est le cas du salaire des enseignants décrits dans *Fleurs dans la boue*, l'image du travail devient automatiquement répugnante.

Tout cela fait que la société affiche du mépris vis- à- vis de l'enseignant dont le salaire, comme le stigmatise Tshitungu Kongolo, est insignifiant et payé en grand retard.

"Un retard monstrueux, cruel dans e paiement du salaire des enseignants qui par modicité rabaissent ceux-ci, au rang de gagne – petit, des meurt – de – faim." (32)

Dans sa communication aux Etats généraux de l'éducation, l'Eglise catholique a exprimé son regret de voire la fonction enseignante méprisée :

Mais hélas, dans notre pays, la société n'estime plus à sa juste valeur les services que les maîtres rendent. Leur prestige est mis en jeu, leur salaire, est inférieur à celui d'autres groupes professionnels ayant pourtant des qualifications équivalentes"(i)

Dans *Fleurs dans la boue*, la situation morale des écoles laisse à désirer tant du point de vue comportement des enseignants que celui des élèves, et particulièrement des élèves filles. La déchéance morale de la société se traduit par l'immoralité pratique dans les établissements scolaires.

Au nombre des griefs contre les enseignants, l'auteur a noté le monnayage des côtes et la débauche sexuelle. L'autopsie que dresse l'enseignant Mambi est significative :

"L'enseignant est –il vraiment acculé à l'indignité, à la précarité, face à sa pauvreté. La lubricité dans nos écoles est-elle justifiée ? Deya commenta :

- En tout cas l'école d'aujourd'hui est un bordel. La nôtre en particulier. Et avec les boucs comme vous deux- là. Je me demande où nous allons ? Peu avant la grève, j'ai perçu des gémissements suspects provenant du bureau du préfet. Peu après, j'ai vu sortir Kando, la cambree de la cinquième pédagogique. Ses yeux avaient la couleur du péché. Vous voyez ce que je vais dire"(73-74).

C'est dans ce cadre de la déchéance morale que nous pouvons saisir le sens du titre même du roman.

Fleurs dans la boue illustre la chute morale courante dans la société. En effet, Manga procureur de la république, père de famille digne, exemplaire et respectable, est tombé du haut de la dignité morale à l'ignominie en provoquant la grossesse et l'avortement qui a coûté la vie à l'élève Cathy :

"Le père de famille irréprochable, voilà un mythe forcé à coup d'hypocrisie. L'homme venait de choir dans la boue de l'ignominie, de chuter du piédestal où l'avaient placé respect et admiration"(96).

De son côté, cette élève intelligente et modèle s'est laissée souiller par la débauche sexuelle. C'est en ces termes que l'auteur note cette déchéance morale des personnages

"Cathy, ilot de vertu dans le dévergondage de tes condisciples, tu t'es donc laissée souillée par le vice ! Tu as donc saccagé ta fierté de jeune fille indifférente. Manga ! Monstre affublé du masque de la vertu ! O Fleurs dans la boue"(96)

(i) CPEGEZ,p.3

Et pourquoi la clochardisation de l'enseignant se serait - elle pas évoquée pour expliquer et saisir le titre du roman ? Nous pensons que le métier d'enseignant, jadis respectable, est tombé dans la boue du fait de sa dévalorisation.

V. CONCLUSION GENERALE

Au terme de cet article consacré à l'étude de l'image de l'enseignant dans *Fleurs dans la boue*, nous voulons nous interroger si la perception de l'enseignant par l'auteur cadre avec celle de la société.

A la lumière des résultats obtenus, il apparaît que la perception de l'image de l'enseignant par l'auteur de *Fleurs dans la boue* cadre avec celle de notre société : l'enseignant est réduit à l'état de clochard et de nécessiteux ; les métiers d'enseignant ont perdu toute sa considération et tout son attrait dans la société. Si l'Etat est responsable de la dévalorisation de la fonction enseignante, il n'en est cependant pas la seule cause. La déchéance morale de la société, qui affecte également le personnel enseignant et les élèves, s'avère aussi une autre raison importante.

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRE ANALYSEE

1. TSHITUNGU KONGOLO(A), *Fleurs dans la boue*, MédiasPaul, Kinshasa, 1989,p.191.
1. OUVRAGES CRITIQUES SUR LA LITTÉRATURE NEGRO –AFRICAIN
2. KABONGO BUJITU, La littérature négro-africaine et ses problèmes. Question de méthodes, P.U.Z., Kinshasa,1982,157p.
3. NGAL –MBUIL - a – Mpang, Tendances actuelles de la littérature africaine française, Mont Noir, Kinshasa, 1972.
4. FAME NDONGO (B) Le prince et le Scribe, Lecture politique et esthétique du roman négro-africain post – colonial, Breger –Levrault, Paris, 1988,338 p.

OUVRAGES GENERAUX

1. Dictionnaire Usuel, Librairie Larousse, Paris,1987.
2. Zaïre – Afrique, n°275, Kinshasa, 1993.
3. Rapport de la commission Préparatoire des Etats généraux de l'Education au Zaïre (C.P.E.G.E.Z.), N°0047/82/85, Kinshasa ,1996.